



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS XA, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

A L'EST DU NOUVEAU

Pour la première fois au cours de sa déjà longue existence, l'UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS organise son CONGRES ANNUEL dans la belle ville de METZ, en Moselle, les 15 et 16 Octobre 1966.

Pour la première fois le BUREAU de l'AMICALE VB-XABC se rendra dans une ville de l'Est afin de prendre contact avec ses amis de cette région.

C'est notre camarade Charles SCHWOB, de l'Amicale des VI, délégué départemental de l'U.N.A.C. pour la Moselle, qui est chargé de l'organisation de ce Congrès.

Nous savons que ce camarade dépense une intense activité pour que ce Congrès National soit un immense succès. Il ne ménage ni son temps ni sa peine pour obtenir un résultat conforme à ses espérances.

Aussi, dans cette région de l'Est, si sensible au souvenir et à l'amitié et où le mouvement prisonnier est si vivace, ce Congrès unique doit avoir un grand retentissement.

Les membres de notre Amicale doivent répondre à l'appel de notre camarade SCHWOB et tous ceux du VB et du X ABC seront là. N'est-ce pas les garçons de la Moselle : les BERAUD, COLOT, DARCANGE, HERBIN, LADANE, LHUILLIER, OUDIN, PENEL, Dr RAABE, RAULIN, ROHRMANN, TORMEIS, VAGNE, etc... Et viendront se joindre à vous ceux de la Meurthe-et-Moselle, du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, des Vosges, de la Haute-Marne, du Territoire de Belfort et de partout.

Dans chaque Congrès de l'U.N.A.C. notre Amicale est la plus fortement représentée. Il faut qu'il en soit de même les 15 et 16 Octobre prochains. Il faut que notre nombre prouve notre force. Nous

avons des revendications à satisfaire, des problèmes importants à solutionner, des droits légitimes à obtenir. Nous devons face aux Pouvoirs Publics montrer notre résolution inébranlable d'obtenir satisfaction. Pour cela un seul moyen efficace : la présence de tous les Amicalistes au Congrès National de l'U.N.A.C.

Le Conseil d'Administration de l'Amicale VB-XABC déplacera à Metz, pour les deux jours de ce Congrès, une délégation imposante sous la direction du Président LANGEVIN. Ce dernier espère prendre contact dans la grande ville lorraine avec tous les Amicalistes de la région de l'Est. C'est une occasion unique de se retrouver entre nous, il ne faut pas la manquer. Il ne faut pas oublier que c'est dans la mesure où nous sommes persuadés de votre confiante collaboration que tous les membres du Bureau National de votre Amicale viennent chercher cette vitalité et ce dévouement dont ils font montre dans leurs fonctions administratives.

Certes le but que nous poursuivons, nous Amicalistes, c'est le Social. Mais au coude à coude avec la grande F.N.C.P.G. nous devons également militer pour l'obtention de nos droits. D'ailleurs ces deux actions se complètent parfaitement. Nos malades, nos orphelins, nos veuves doivent être aidés non seulement par notre Amicale mais par la Nation tout entière.

Amis de l'Est vous répondrez en force à notre appel et vous enverrez votre inscription au camarade Charles SCHWOB, 31, Avenue Foch à Metz.

Au rendez-vous de l'Amitié tous les Amicalistes doivent être présents. Le *Lien*, fidèle à sa ligne de conduite, y sera pour vous saluer.

H. PERRON.

LA MAISON DU BON ACCUEIL

La Maison du Bon Accueil ! Vous la cherchez désespérément tout au long de vos vacances d'été. Rebutés ici par la mine renfrognée du patron ; déçus, là, par le repas gastronomique que vous offrait le Menu ; trompés par un nombre d'étoiles ne correspondant pas à la qualité de l'hôtel ; désabusés de ne jamais mettre le doigt sur une carte touristique sans en être déçus. Vous cherchez en vain, et vous ne trouvez pas. Et pourtant...

Savez-vous, amis VB et XABC, que cet oiseau rare, cette espèce de merle blanc touristique, existe pour vous ?

La Maison du Bon Accueil est située à 635 mètres d'altitude, dans l'Est de la France, au pays

vosgien pour préciser. Cette Maison porte un nom : Auberge du Vieux Moulin à La Bresse.

Nous en avons souvent parlé dans nos colonnes car les multiples cartes de vacances que nous recevons viennent du pays bressaud. Nous en parlons souvent mais nous ne l'avons jamais décrite. Ce Haut-Lieu de l'Amitié vaut que l'on s'attarde sur lui.

Si vous cherchez le Vieux Moulin qui donne son nom à l'auberge, vous ne le trouverez pas. Il a sombré dans la tourmente qui à la fin de la guerre 39-45 avait rayé La Bresse du nombre des villes de France. Mais La Bresse s'est relevée de ses ruines et l'Auberge du Vieux Moulin a de nouveau pignon sur rue. Et quel pignon ! Il se

dresse fièrement à l'angle des routes menant d'un côté au col de la Schlucht et de l'autre à Gérardmer. La Moselotte, qui vient de se gonfler du Chajoux, coule à ses pieds et sa douce chanson vous berce de son léger friselis.

La cuisine du Vieux Moulin c'est le domaine du patron. C'est là que se préparent les kiches lorraines au feuilleté si délicieux, les truites au bleu ou aux amandes, régal des vrais gourmets ; les poulets bressauds à la chair onctueuse et parfumée... La cuisine est à la taille du patron des lieux. Elle est grande et claire. Et ce qui ne gâte rien, d'une propreté exemplaire. Car, sur ce domaine règne un couple sympathique. Lui, c'est Bernard Jeangeorges, plus communément appelé le grand Bernard. Coiffé de sa toque il dépasse les deux mètres. C'est le champion de la pâte feuilletée. Son tour de main est incomparable, et sa virtuosité exceptionnelle. Avec tout cela le meilleur ami du monde. Nous l'avons tous connu au Walthotel où il était le chef de file d'une équipe de « Küche » impressionnante qui se composait de ROUILLON dit « le gros », de KASTLER, dit « Milo », de RIFLE, dit « la riflette », de LEMEUR, dit « poulet », de DAUBIGNY, dit « Bajou », de DUPERCHE, dit « la perche », de MARCHAL, dit « le neveu » et de JEANGORGES, dit « le grand Bernard ». De son passage au VB et surtout au Walthotel, il garde un excellent souvenir. La preuve en est que maintenant l'Auberge du Vieux Moulin est le véritable centre d'accueil des anciens du Stalag. Elle, c'est « la tante Jeanne ». Prévenante, aimable, toujours souriante malgré les fatigues inhérentes à la profession, elle supplée le Grand à la cuisine. Et si l'Alsace toute proche vous tente par ses spécialités culinaires, glissez à l'oreille de la patronne que vous dégusteriez bien une bonne choucroute ! Car la choucroute de la tante Jeanne c'est un régal !

Ce couple de cordons bleus est aidé dans sa tâche par un jeune cuisinier qui a déjà dépassé l'étape du mitron. Suivant les conseils de son Chef il grimpe rapidement l'échelle de la notoriété. Le jeune Jacques a la virtuosité d'un ancien pour réussir le Vacherin vosgien.

La réception c'est le domaine de Mademoiselle Angèle. C'est elle qui a la charge des clients de l'hôtel. Elle sait vous accueillir avec bonhomie et cordialité. De son accent vosgien si sympathique elle vous donne avec précision toutes les conditions de votre séjour et vous souhaite de bonnes vacances avant de vous mettre entre les mains du personnel du Vieux Moulin. Le personnel ? Un prénom : Denise ! Toujours souriante, d'une activité professionnelle incomparable, discrète mais discrète elle sait allier avec intelligence sourire et fermeté. Vos problèmes de vacances s'effacent à l'Auberge du Vieux Moulin.

Et ne croyez pas que seule la notoriété de la Maison peut vous attirer dans la région. La Bresse, cité touristique numéro un, ainsi que le proclame le panneau situé à l'entrée de la commune, possède des sites merveilleux. Son registre de lacs est unique en France : lac des Corbeaux, lac de Longemer, lac de Retourner, lac de Seichemer, lac de Machais, lac de Lispach, etc. Les promenades et excursions sont faciles et variées : Col de Grosse-Pierre, la route des Crêtes, les Chaumes, le Hohneck (1366 m), le Rheinkopf, Barrage de la Tenine, le Col des Feignes-sous-Vologne, Paquis des Hautes-Fées, etc. Pour les amateurs de pêche à la ligne, la Moselotte et le Chajoux vous offrent leurs truites renommées. Les forêts de sapins vous incitent au farniente. Et combien d'autres beautés touristiques mais le peu que nous vous avons signalé vous suffira pour que vous deveniez un adepte de La Bresse.

Amis des VB et X ABC, n'oubliez pas que dans l'Est de la France il existe votre maison. Hiver comme été vous y serez les bienvenus. Et si après un bon repas, comme seul le Grand sait les préparer, vous désirez fêter comme il convient vos accardailles avec le Vieux Moulin, demandez un champagne Bertin bien frais et pétillant comme l'Amitié.

H. PERRON.

A l'intention des Amicalistes VB - X ABC

Les vacances sont terminées : l'activité de votre Amicale reprend.

Première grande manifestation 66-67 :

Journée Nationale du 6 Novembre 1966 à PARIS

Banquet au Palais de la Mutualité

La réservation pour les places au Banquet est ouverte dès maintenant.

Nous rappelons que la salle ne peut contenir que 130 places. Ce chiffre atteint il ne sera plus accepté d'inscriptions.

Ne vous laissez donc pas surprendre.

Envoyez dès maintenant votre inscription de principe.

La Journée Nationale VB - X ABC est une grande manifestation d'amitié.

COURRIER DE L'AMICALE

NOS JOIES

Mariage

Le Mercredi 3 Août 1966 a été célébré à Aix-en-Provence le mariage de Mlle Nicole DESREMAUX avec M. Claude GENOIS.

Notre ami Mario GENOIS, ancien chef d'orchestre du Waldho, aurait désiré rassembler, en cette joyeuse occasion, quelques anciens du Waldho. Malheureusement, hélas ! les obligations professionnelles, et peut-être aussi l'éloignement, ont empêché cette réalisation. Mais ce n'est que partie remise ! Mais que le père du marié se console : tous ses amis, et tous les anciens du Waldho, font des vœux de bonheur pour le fiston.

Le Bureau de l'Amicale adresse ses félicitations à l'ami Mario et à Madame GENOIS, et tous ses vœux de bonheur et de félicité aux jeunes époux.

Nous rappelons l'adresse de notre ami : Mario GENOIS, Allée des Fleurs, Val Saint-André, Aix-en-Provence.



NOS PEINES

Décès

— de notre camarade Louis PICART, ancien du kommando de Leutkirch, stalag VB, survenu le 21 Juillet 1966 à St.-Christ-Briost (Somme).

— de notre camarade Henri CARTON, 19, Avenue de Verdun à Compiègne (Oise), survenu le 15 mois d'août 1966.

— de Madame Veuve Joseph HERZOG, mère de notre camarade Roger HERZOG. Les obsèques ont eu lieu le 28 Juillet 1966 à Champigny-sur-Marne.

Le Bureau de l'Amicale, au nom de tous les camarades, présente aux familles éprouvées ses condoléances émues.

.....
La plaquette - souvenir VB-X ABC est vendue au profit de la Caisse d'entraide du ton Amicale

Premier Jeudi d'Août

« Combien serons-nous ce soir ? » Telle est la question que se posaient les amis YVONET, PERRON, CROUTA et la secrétaire Madame MAURICE. On émettait un avis entre huit à dix personnes. Eh bien, même les plus optimistes avaient tort. Définitive nous fûmes dix-sept à partager le repas de l'amitié. Et je vous garantis que rassemblés dix-sept personnes dans un Paris vidé de toute substance humaine, cela tient du prodige. Il y avait ceux qui étaient rentrés de vacances et qui avaient tenté un raid sur le Bouthéon dans l'espoir d'y rencontrer une figure amie, et ils ne furent point déçus ; il y avait ceux qui n'étaient pas encore partis et qui se fiaient à l'annonce du Bouthéon certifiant qu'il y aurait un service d'assuré et qui eurent raison. Le Bouthéon était tout ragaillard, son personnel de vacances mais stylé et prévenant, figures bronzées par les vents et les embruns de large, bonne chère et bon vin. Tout concordait pour faire de ce premier jeudi du mois d'août un jeudi exceptionnel. Signalons la magnifique performance de notre secrétaire général, l'ami Maurice ROSE qui vint de sa résidence campagnarde où il passait ses vacances, soit à 70 km de Paris, pour assister au repas d'amitié. Bravo, Maurice ! Et combien de parisiens vont se voiler la face de honte en lisant un tel exploit ! Malheureusement la soirée fut attristée par une nouvelle apportée par Lucien VIALARD : Le Père Jean VERNONX venait d'être transporté à l'hôpital de Saintes pour soins urgents. Tous les amis réunis ce soir-là font des vœux pour une guérison rapide de celui qui, depuis de longues années, mène le bon combat pour que triomphe l'Amitié. Et souhaitons tous qu'il puisse participer à ce Pèlerinage de Lourdes pour le succès duquel il s'est tant dévoué.

Le journal paraissant vers le 15 Septembre, nous donnons rendez-vous à tous les amis au premier jeudi d'Octobre. Il faudra ce soir-là faire éclater le Bouthéon.

RETENEZ BIEN CECI :
 LE PREMIER JEUDI
 DU MOIS
 DINER ENTRE AMIS

C'est la période des vacances. Calme plat au Siège de l'Amicale. Les lettres sont rares. Ce sont surtout les cartes postales qui nous font connaître la situation géographique des vacanciers. Merci à tous nos correspondants.

Voici donc où ils passent ou ont passé leurs vacances les membres du Bureau qui ont bien voulu nous signaler leur passage quelque part en France... ou ailleurs :

Le Président **LANGEVIN** est fidèle à La Baule, fidélité bien mal récompensée d'ailleurs, puisque sa voiture en porte un souvenir frappant.

Le Vice-Président **VIALARD** fait de fréquents séjours en Allemagne, à Ulm et à Munich en particulier.

Le Vice-Président **GAUD** n'a pas encore pris de vacances ! Il attend les grandes !!!

Le Secrétaire Général **ROSE** est à Vernou (S.-et-M.) et dans la Côte-d'Or ensuite.

Le Secrétaire adjoint **PLANQUE** est descendu jusqu'à Banyuls-sur-Mer pour trouver enfin le soleil... et surtout le bon vin !

Le Trésorier **GEHIN** tient compagnie au Vice-Président **VERNOUX** : ils sont tous les deux à l'hôpital. Nos vœux de prompt guérison à tous les deux. Quand paraîtront ces lignes, nous espérons que nos deux dévoués camarades auront repris leurs occupations habituelles.

Le Trésorier adjoint **DUEZ** passe des vacances montagnardes dans le Massif du Mont-Blanc, non loin de chez l'abbé DERISOU, curé de La Sardane (Haute-Savoie).

L'autre Trésorier adjoint, **MOREL**, a sillonné, à pieds s'il vous plaît, le Massif Alpin de la Côte d'Azur.

YVONET est fidèle au Centre de la France, **BEAUVAIS** à la Normandie, **HADJADJ** à Grenoble où il prépare les prochaines olympiades de neige.

PERRON a profité des pluies pour visiter l'Est, Besançon en particulier, avec un saut à La Bresse chez le grand Bernard.

PONROY a trouvé le soleil en permanence dans le Midi.

SAINT-OMER est dans les Bouches-du-Rhône et, à Marseille, cherche en vain la sardine qui a bouché le port. Dans ses recherches, a mis la main sur **KALENDERIAN**, qui traînait dans les parages.

GODARD est allé prendre des leçons de tyroliennes... dans le Tyrol. Au passage, s'est humecté le gosier à la bière de Munich.

HERBIN, le Ch'timi, a traversé la France pour aller chercher le soleil sur la Côte Basque, à Guéthary pour préciser. Espérons rencontrer l'ami Alex au Congrès de l'U.N.A.C. à Metz les 15 et 16 octobre prochains.

MEDARD a lui aussi délaissé sa Champagne (sans jeu de mots) pour la Côte Basque, qui semble attirer les anciens VB.

LE CANU prépare de nouvelles histoires en arpentant la Normandie, un peu humide cette saison ; mais rien n'arrête notre joyeux globe-trotter.

ROSSIGNOL et **WELTE** sont allés visiter Sigmaringen, Villingen et Laiz, bien connus des VB, et terminent comme il se doit par la Route des Vins en Alsace.

HAAB, lui aussi, est allé se rafraîchir dans le secteur VB, à Villingen.

MUCHERT, de Belfort a rendu, en voisin, une visite au grand Bernard à La Bresse.

Henri PENEL, de Metz, a retrouvé le soleil et le repos en Suisse.

Antoine GIAMARCHI, Piétranera, près Bastia (Corse), envoie son amical bonjour aux Amicalistes, et principalement aux anciens du Waldho.

René FOUCHS, 50, Les Sapins, Mon-Idée, 8-Sedan, envoie son bon souvenir à tous les camarades qui l'ont connu à Saint-Georgen, Taillfingen, Schweningen, Burgio et Heuberg, et leur souhaite à tous une bonne santé.

Henri DAUBIGNY est allé faire un pèlerinage à Villingen. Voici ses impressions : « Nous voici de retour à Villingen. Il faut quelque temps pour le reconnaître, car la ville a passablement changé. Nous avons retrouvé la Klosterkasern et revu l'emplacement du Camp, mais ce qui nous a surtout intéressé, c'est notre Waldhôtel. Il est toujours là et nous avons revu les fenêtres de nos chambres, les bureaux allemands et français avec le poste de garde, la salle de théâtre (elle abrite maintenant un ping-pong) et le perron avec son jardin. Que de souvenirs ! Amicalement. »

GONDRIY et Madame passent leurs vacances à Friedrichshafen, sur le lac de Constance. **GONDRIY** constate que cela le change des années passées en ces lieux il y a plus de vingt ans.

Armand LAMBERT, Etreillers (Aisne), adresse à tous, et particulièrement aux dévoués animateurs de l'Amicale, son bon souvenir et toutes ses amitiés.

Mme DEBEIR Albert, Les Bordes, Vandœuvre (Indre), nous fait le compte rendu d'une rencontre d'anciens P.G. du VB : « Et l'on dit que les femmes sont bavardes ! Nous sommes « enfoncées » quand trois copains se retrouvent après vingt ans ; et ce ne sont pas les vingt années de séparation qui comptent, mais les cinq années de vie en commun derrière les barbelés. Après quatre heures de bavardage ininterrompu, MM. **René DIEHL**,

Marcel HAHAN et mon mari, réunis à Luçon, n'en avaient pas épuisé le dixième. J'espère que les oreilles de beaucoup ont bien fonctionné... » Merci, Madame DEBEIR de votre spirituel message et toutes nos amitiés à votre mari et à ses interlocuteurs, membres fidèles de l'Amicale.

CHARPENEL Julien, à Taulignan (Drôme), adresse son meilleur souvenir à tous, et en particulier à **LANGEVIN**, **PERRON**, **ROSE**, **GODARD** et à l'ami **BOU-TELLE**, de Bosmoreau. Ses bonnes amitiés à tous les camarades.

Ernest BARRIERE, à Rieux-Minervois (Aude), passe ses vacances dans l'Ariège. Il adresse son bon souvenir à tous les camarades connus ou inconnus de l'Amicale et leur souhaite d'avoir passé de bonnes vacances.

Gaston BEAUVAIS, 10, rue du Belvédère, à Mareil-Marly (Les Yvelines), souhaite le bonjour à tous les camarades et leur adresse ses bonnes amitiés.

Joseph GAILLARD, en adressant son bon souvenir à tous, nous fait savoir qu'il habite maintenant 13, place Michelet, Le Puy (Haute-Loire).

LAVIER, notre Président de la Commission de propagande, est à Aulnay-de-Saintonge en vacances d'été. Il y emmagasine tout un stock de vitamines pour la rentrée. Il espère être en pleine forme pour les réunions à venir.

De passage à Paris, **Jules FREY**, de Belfort, est venu faire une courte visite au Siège de l'Amicale. Il adresse à tous les copains son amical souvenir. Il serait reconnaissant aux camarades qui pourraient lui signaler un logement libre pour sa fille mariée (deux enfants), qui doit venir s'installer dans la capitale. Nous savons combien la crise du logement est grande à Paris, mais par relations on peut obtenir un résultat. Prière à nos camarades qui seraient susceptibles de dépanner l'ami FREY d'écrire à l'Amicale qui transmettra.

L'ami **GAUTHIER** est en vacances à Dijon, où il savoure la moutarde à pleines bolées.

Bertie GRIERY, 18, rue Notre-Dame, Nancy, envoie ses meilleurs vœux pour l'Amicale et ses dirigeants, ainsi qu'aux anciens camarades de Chiron-Barraque, à Tuttingen.

André DESNOUVAUX, Aillianville, Andelot (Haute-Marne), avec tous ses meilleurs souvenirs à tous les anciens du VB.

Charles MARIIGNAN, 24, rue de Belfort, Cannes (Alpes-Maritimes), envoie un amical bonjour à tous les camarades du VB, et en particulier à ceux de Magirus I.

Michel MAJAC, 146, rue de la Pompe, Paris-16^e, envoie ses meilleurs souhaits à tous les amis et aux anciens de Grassefelingen.

Henri AUBEL, 29, rue Lamark, Paris, envoie ses amitiés à tous les anciens du VB.

Paul LECACHEUX, 35, rue Louis-Braille, Le Havre-Bléville-76, adresse ses encouragements et ses félicitations aux membres du Comité-Directeur pour l'œuvre poursuivie. A tous, et en particulier aux anciens de Rotveit, son bon souvenir et ses cordiales amitiés.

Armand GONVERS, Résidence Albert-1^{er}, avenue Roi-Albert, Cannes envoie ses amitiés à tous les amis de l'Amicale.

Marcel LE GOUÉFF, 27, rue de Bel-Air, 57-Vannes, envoie ses sincères amitiés à tous, et en particulier à ceux de Zimmern.

Claude LEFORT, Pharmacien, place Maubert, à St-Florent-le-Vieil, n'oublie pas les camarades du VB, et en particulier les anciens du Waldho. Et vive la liqueur Papillon !

Roland LEMEUR, à Chambord (Loir-et-Cher), envoie son bon souvenir aux anciens du Waldho.

Docteur Paul REBEC, 17, rue Cubernatis, Nice, envoie ses bonnes amitiés à tous.

Jean FIZAINE, 3, place du Château, Mézières (Ardennes), adresse toutes ses amitiés aux anciens de Chiron-Barraque.

Abbé René PETIT, Professeur au Petit Séminaire, Luxeuil-70, envoie son amical souvenir à tous ceux du VB, et en particulier aux anciens du Waldho.

Raymond LADANE, 3, rue de la Gendarmerie, Metz, nous adresse un bon souvenir pour tous les anciens de l'Amicale.

Marcel RIVAT, 8, rue de la Croisette, Lépages-88 : « A tous les anciens camarades de captivité du VB, j'adresse mes amitiés et mon amical souvenir. »

A. PASQUIET, 31, place du Centre, Guingamp (C.-du-N.), adresse un amical bonjour à tous les amis du Stalag VB.

Georges DEGREVE, 37, rue de la Plaine, Lille, envoie son fraternel salut aux anciens de l'Amicale.

R. KLEISLER, 22, rue Brochant, Paris-17^e, adresse à tous son amical souvenir. Nous remercions notre camarade pour son don généreux à notre Caisse de Secours.

G. RIBOT, rue de Hibé, Tartas (Landes), envoie ses amitiés à tous les camarades du Stalag.

R. GRILLON, 7, rue Dejean, Arcachon (Gironde), nous écrit : « Avec ma profonde admiration et mes plus vifs remerciements. Comme certaine émission, « vous êtes formidables » ! Meilleurs souvenirs. »

Roger BLIN, Mairie de Vernon (Eure), adresse à tous les membres de l'Amicale ses sincères amitiés.

Docteur Jacques GUIBERT, rue de l'Ancienne-Poste, Secondigny (Deux-Sèvres), envoie son bon souvenir à tous.

Docteur Maurice AUZIAS, rue aux Reliques, Annet-sur-Marne (S.-et-M.), avec son meilleur souvenir à tous les anciens du VB, et en particulier à ceux du Waldho.

As-tu commandé ta plaquette-souvenir VB-X ABC ?

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE
 COUTURE
 JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e
 Téléphone : COMBAT 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

La plaquette-souvenir, quel que soit son Stalag d'origine, est indispensable à tout Amicaliste.

CHAMPAGNE
 R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant
 Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Rallye... et Rencontres

Le Rallye VB n'a pas eu lieu cette année... faute de participants, mais le signataire de ces lignes, votre trésorier Mimile GEHIN, a participé le 26 juin, en tant qu'organisateur, au Rallye annuel des anciens du Patronage Saint-Pierre de Montrouge. Comme par hasard (?), l'arrivée de ce Rallye se trouvait à Tournan-en-Brie (S.-et-M.), dont notre ami Prosper BUSTEAU en est le Curé-Doyen.

GEHIN remercie BUSTEAU de sa gentillesse d'avoir mis la salle paroissiale à la disposition des concourants en cas de mauvais temps. Nous n'en avons pas profité car il fit ce jour-là un temps merveilleux... mais l'intention y était. Merci aussi à BUSTEAU de nous avoir également indiqué le Restaurant du Soleil à Tournan-en-Brie. C'est dans cet établissement que nous avons terminé cette journée. Nous étions une soixantaine de convives à ce repas, présidé comme il se doit par BUSTEAU. Accueil sympathique, bonne chère.

En parlant au propriétaire de cet établissement, M. Pierre PHILIPPE, nous nous sommes découverts une connaissance commune : en effet, M. PHILIPPE est le cousin de notre ami Roger HERZOG. Comme le monde est petit !

Retenez donc cette adresse : Hôtel-Restaurant « Café du Soleil » à Tournan-en-Brie et en même temps allez saluer le Curé-Doyen du pays, ancien aumônier du Waldho.

BUSTEAU transmet ses amitiés à tous, en particulier à son Homme de Confiance Maurice ROSE.

E. GEHIN.

Pour 10 Francs : une plaquette luxueuse, un stock de souvenirs, de belles photographies... et une bonne action.

Suite au message d'Yves Le Canu

On nous prie d'insérer :

Mon cher Henri,

Je viens te confirmer le télégramme que je t'ai envoyé ce matin, après avoir vainement tenté de te joindre par téléphone. Ça sonnait désespérément dans une maison vide d'occupant. Où étais-tu encore fourré ? Avec ton copain de prof', ton soi-disant matricule 23.653 et ton fameux rédacteur en chef (ah ! oui, parlons-en de celui-là !) tu étais encore au bistrot à sucer un Casanis ! Si c'est pas malheureux : à 9 heures du matin. Ah ! tu l'auras gagné ta cirrhose !

Je te confirme donc mon télégramme : « Eteins idiot. Stop ». Ce qui était sur le gaz, lors de mon départ, c'était pas un ragoût de mouton mais la pâtée d'Azor. Souviens-toi. Te t'avais dit en partant : « Tu laisseras chauffer cinq minutes et tu verseras le tout dans son écuelle ! » Tu sais bien que la veille nous avions dîné au Bouthéon avec tous les copains, c'était le premier jeudi du mois, et que j'ai ramassé tout ce qu'il y avait dans les assiettes pour faire la pâtée du lendemain à Azor. Tes copains et toi vous avez dû vous régaler ! Et dire que quand je suis à la maison, tu ne veux que des petits plats bien mitonnés ! Mais j'ai à peine tourné les talons que tu accomodes les restes ! Et quels restes !

J'espère malgré tout que vous avez fait un bon déjeuner tous les trois. Connaissant la facilité d'absorption de tes deux compères, je doute qu'à midi, ils aient trouvé du goût à la nourriture. Car de 9 heures à midi vous avez dû les accumuler, les pastis ! Mais pendant toute mon absence, tu sais que je vais rester un mois chez la tante Pétronille, tu mangeras au Bouthéon. Comme cela je serai tranquille et si tu y manges du couscous, au moins tu n'auras pas la tentation d'emporter les résidus pour les déguster le lendemain. Pour Azor achète du Toutou chez l'épicier du coin, il sera aux anges, ce cher trésor.

J'espère que tu me laisseras tranquille avec tes messages. Heureusement que j'étais au Vieux Moulin quand le Lien est arrivé et que ton ami Ista, tu sais Armand le Liégeois, s'y trouvait avec sa tribu et m'a mis au courant de ton appel.

J'arrête ma lettre car le grand Bernard nous offre un pastis que nous boirons à ta santé.

Je t'embrasse.

Valérie GOLAND.

LE NEVEU DE JULES CÉSAR

« Tu sais, me dit Emile en entrant dans la chambre, qu'il vient d'arriver au camp une célébrité ?
— Est-ce que par hasard, répondis-je, on se serait enfin décidé à interner Hitler ?

— Malheureusement non ! Mais je ne te ferai pas languir. Il s'agit du neveu de Jules César.

— Je ne vois rien d'étonnant à cela ! Depuis des siècles, les descendants de Jules César et ceux de Verdingetrix ont fort bien pu, par des alliances successives, se mélanger entre eux et finir par ne plus former qu'une seule et même famille. »

Il haussa les épaules devant tant d'incompréhension.

« Tu n'y es pas ! Il s'agit du propre neveu de Jules César, en chair et en os !

— Fichtre ! dis-je. Je voudrais bien le connaître. Il doit battre Mathusalem pour la longévité !

— Ainsi soit-il ! Tes désirs sont exhaussés ! Le voilà qui entre. »

Il se tourna vers le nouveau venu et fit les présentations :

« Permits-moi de te présenter Ernest... »

L'autre me serra cordialement la main et ajouta : « Je suis le neveu de Jules César. » Il trouvait sans doute que ça faisait bien !

C'était donc vrai ! Jusque-là j'avais cru à une galéjade. Je considérais attentivement l'homme. C'était un paysan sec et noueux dont l'accent fleurait bon le Massif Central, un individu sans âge certain, mais rien dans son attitude ne permettait de déceler le moindre déséquilibre mental.

Je m'inclinai. « Je suis très heureux de faire la connaissance d'un représentant de cette illustre famille dont, autrefois, à l'époque où je poursuivais mes études, j'ai beaucoup entendu parler. »

Bientôt, tout le monde connut sa présence parmi nous et chacun s'empressa de le féliciter de sa célèbre ascendance, ce qui semblait le laisser totalement indifférent.

Quelques jours plus tard, le Commandant, qui inspectait le camp, croisa dans une allée, entre les baraques un prisonnier qui errait à l'aventure les mains dans les poches et ne lui prêta aucune attention. L'interprète qui l'accompagnait se pencha vers lui :

« C'est le neveu de Jules César.

— Plait-il ? », demanda d'un ton rogne l'officier, qui crut à une plaisanterie de mauvais goût.

L'interprète se hâta de s'expliquer. Le Commandant fit aussitôt appeler le prisonnier qu'il considéra avec une curiosité amusée pendant que l'autre lui déclina son identité et ajoutait la phrase fatidique : « Je suis le neveu de Jules César. »

Il resta quelques instants silencieux, plongé dans une profonde méditation dont il finit par sortir.

« Parfait ! dit-il. Evidemment, il ne peut être question d'envoyer l'héritier d'une aussi noble famille abattre des arbres dans la forêt et se commettre avec des manants. Mais, si mes souvenirs sont bien exacts, votre oncle fut un grand constructeur de routes. Celle qui conduit au camp est dans un état déplorable. Je vais vous donner une mission de confiance : je vous charge solennellement de sa réfection, certain que vous vous montrerez digne de votre célèbre parent. »

Il se tourna vers le caporal et ajouta : « Fournissez-lui une brouette et une pelle et envoyez-le ramasser des pierres dans les bois ! »

Tous les jours, le neveu, muni de ses outils, quittait le camp après l'appel, et sans gardien, car personne, pas même lui, n'aurait pu penser qu'il osât profiter de sa liberté relative pour tenter de s'évader, il remplissait consciencieusement de cailloux sa brouette et venait la vider sur la route. Inutilement. Car le chemin servait également de lieu de passage aux blindés de la caserne voisine qui, sous leurs lourdes chenilles, enfonçaient profondément les pierres dans la boue. De sorte qu'il fallait recommencer sans cesse. Ce qui jetait Ernest dans un abîme de désolation, car il aimait le travail bien fait.

Là-dessus, je quittai le camp pour un Kommando où je ne tardai pas à tomber malade et fus transporté dans un hôpital pour P.G. A mon arrivée, je retrouvai au bureau un camarade alsacien employé aux écritures qui me dit : « Je vais te faire mettre dans ma chambre, c'est la meilleure, et tu y rencontreras un personnage célèbre. »

— Le neveu de Jules César ? fis-je sans l'ombre d'une hésitation.

— Lui-même ! me répondit-il, étonné. Mais comment as-tu pu le deviner ? »

Je lui fis remarquer qu'il n'y avait pas tant de personnages célèbres dans le camp, et il en convint. J'appris alors qu'à force de ramasser des pierres sous la pluie, notre camarade avait contracté une broncho-pneumonie et qu'on avait dû l'hospitaliser, qu'il était guéri, mais que le médecin, perplexe, le maintenait en observation.

Je le retrouvai avec plaisir. Le lendemain matin, nous bavardions ensemble lorsque l'un de nous, qui guetta à la porte de la chambre, cria : « Vingt-deux ! Voilà l'toubib ! » Tout le monde se recoucha en vitesse.

Le médecin entra et demanda courtoisement : « Comment va notre illustre malade ? »

— Je vais bien ! Monsieur le Major, répondit poliment le neveu, mais je m'ennuie.

— Comment ? s'inquiéta le médecin, mais vous pouvez vous entretenir avec vos camarades, lire, jouer aux dominos, que sais-je ? et même dormir ?

— C'est vrai ! Monsieur le Major, mais les journées sont bien longues ! »

Le médecin n'insista pas. Il ressortit et, au passage, murmura à l'adresse de l'infirmier : « Surveillez-le ! il est en pleine crise dépressive ! »

Ce fut un trait de lumière pour moi. Evidemment, le docteur le soupçonnait de psychose maniaco-dépressive ou mythomane (c'est-à-dire de délire de grandeur), qui est caractérisée par une alternance de surexcitation et de dépression. J'en eus la preuve quelques heures plus tard.

Je me rendais aux toilettes quand je rencontrais à l'improviste dans le couloir le médecin. Il m'arrêta au passage :

« Ne me reconnaissez-vous pas ? », me demanda-t-il.

Ma foi non ! J'avais même plutôt l'impression de ne l'avoir jamais vu.

Il ajouta : « Vous étiez bien en 1926 dans le service du Professeur Dumas, à l'asile-clinique Sainte-Anne ? »

C'était vrai ; à l'époque où je faisais mes études de psychiatrie, j'avais été pendant deux ans l'assistant du Professeur Dumas, mais personne ne le savait.

Il termina : « J'ai été votre élève ! » C'était fort possible. Au pavillon Benjamin Ball, où fonctionnait le service, il passait tellement d'étudiants pour des stages de courte durée que je ne pouvais tous me les rappeler. Je sentis néanmoins la nécessité d'un mot aimable.

Je dis au petit bonheur la chance : « Ah ! oui, je vous remets, vous étiez souvent en compagnie d'une petite brune... » J'aurais pu tout aussi bien dire : « une grande blonde », mais le hasard me servit. Il s'épanouit : « Je vois que vous m'avez reconnu ! »

Il m'emmena dans son bureau, m'indiqua d'un geste son fauteuil et lui-même s'assit sur la table. Il ferma les yeux et soupira :

« Ah ! Paris ! La Fac de Médecine, le Quartier Latin, Sainte-Ginette, le Boul'Mich', les petites femmes, les bistros... c'est bien loin tout ça... »

Résigné, je le laissai égrener ses souvenirs. Puis nous en vîmes tout naturellement à parler du neveu de Jules César. Il me fit part de ses doutes. S'agissait-il d'un déséquilibré, d'un naïf ou d'un simulateur ? C'était bien difficile de l'établir. Je m'efforçais de le persuader qu'il s'agissait bien d'un malade et que, pour éviter des complications et peut-être une issue désastreuse (car, dans une crise de dépression, un dément peut fort bien se suicider), il valait mieux le rapatrier comme sanitaire. Il en convint et me promit de faire le nécessaire.

Quelque temps plus tard, je revins moi-même en France pour des motifs autrement graves et malheureusement trop réels et échouai dans un hôpital du Midi. Les trains de malades et de mutilés se succédaient rapidement, et je ne fus pas trop surpris de voir paraître quinze jours après mon arrivée le neveu de Jules César. Il ne tarda pas à obtenir le même succès flatteur qu'au camp et fut bientôt connu de tout le monde.

Comme l'hôpital se remplissait sans arrêt, les médecins éliminaient impitoyablement tous ceux qui n'étaient pas vraiment malades ou qui pouvaient être soignés dans leur famille.

Dès son arrivée, notre camarade passa la visite. « Je suis, dit-il selon son habitude, le neveu de Jules César. » Le médecin fronça le sourcil, mais, ayant consulté ses papiers, se rasséna. Il faut bien remarquer qu'on est toujours plein de compréhension envers l'idiot du village.

« Comment vous sentez-vous ? demanda-t-il avec douceur.

— Très bien ! Monsieur le Major. Mais j'ai une demande à formuler. Avant de partir pour la guerre, j'avais greffé des pommiers, des sauvagesons, avec une méthode personnelle ; oui, je veux obtenir des grosses pommes, comme celles de Californie, et je crois que j'y suis parvenu. Mais personne ne peut surveiller mes porte-greffes, ils vont certainement crever. Alors, je vous le demande, je vous supplie, laissez-moi retourner chez moi ! »

Le docteur l'avait écouté sans impatience. Il approuva :

« Mais bien sûr ! mon ami. Encore quelques jours d'observation et on vous renverra chez vous. »

Le médecin-chef, lorsqu'il signa son ordre de sortie, le regarda, goguenard :

« J'espère, dit-il, que vous êtes content ! Comme ça, vous pourrez aller passer votre permission de convalescence chez votre oncle Jules César. »

Il ajouta avec un sourire entendu : « Moi-même, je l'ai fort bien connu sur les bancs du Lycée. Transmettez-lui donc mon meilleur souvenir. »

Il ne croyait pas si bien dire. Car, muni de tous les papiers nécessaires, Ernest quitta l'hôpital et, par les voies les plus rapides, gagna la ferme de son oncle qui, de son nom de famille, s'appelait César et que ses parents, de braves cultivateurs à peu près illettrés, avaient, sans aucune malice ni la moindre intention d'ironie, prénommé Jules.

Lequel, n'ayant fréquenté ni lycée ni même école primaire, n'arriva jamais à comprendre comment un personnage aussi considérable que le médecin-chef d'un hôpital militaire pouvait l'assurer de son meilleur souvenir.

Y. LE CANU.

Il y a un bon de commande pour la plaquette souvenir en quatrième page.

FABRIQUE DE MEUBLES

7, ter, Avenue de St.-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305

Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07. — Métro : NATION

Ce mot magique : EVASION

(Suite)

Le point crucial de l'évasion est sans nul doute la sortie des barbelés. C'est là que se joue tout le drame : c'est aussi ce qu'il y a de plus difficile et délicat à réaliser. L'entrée et la sortie du Camp sont particulièrement surveillées. Pour pénétrer dans le Camp ou pour le quitter, il y a toujours deux ou trois portes à franchir — cela dépend des Camps — contrôlées par des sentinelles en armes qui n'ont qu'un cri à pousser ou un coup de fusil à tirer pour alerter le poste de garde voisin.

On connaît les deux procédés classiques d'évasion : par souterrains ou au travers des barbelés. Ce dernier procédé pouvait se faire dans les premiers temps de la captivité quand il n'y avait encore qu'un ou deux réseaux à franchir ; pas de main courante électrifiée, pas de poste d'observation ou mirador, seulement quelques sentinelles, et la possibilité de se promener dans le Camp, le soir. A la faveur de l'obscurité, après avoir attentivement repéré les allées et venues des sentinelles, choisi soigneusement le meilleur endroit du terrain, et, en agissant vite, on pouvait y arriver. On risquait bien entendu un coup de fusil. Cependant, surtout si l'on avait pris la précaution de faire organiser une petite diversion par des amis dans un autre coin du Camp, il était possible, sans être vu, de couper ou escalader les deux rangées et de gagner ainsi la campagne. Le fait s'est produit au camp de Malschbach dans la banlieue de Baden-Baden en Juillet 1941. Deux prisonniers ne manquant pas d'audace réussirent en plein jour à traverser le réseau de barbelés munis d'une pince qui servit à sectionner les premières lignes et à l'aide d'une échelle, récupérée on ne sait où, parvinrent à franchir le dernier obstacle. Ils eurent vite fait de se perdre dans la forêt voisine : réussirent-ils à passer la frontière assez lointaine ? Je ne l'ai jamais su mais cette double évasion eut un grand retentissement dans le camp. Les inévitables sanctions prises pour cette circonstance : fouilles fréquentes, corvées supplémentaires, appels inopinés dans le courant de la nuit et même nourriture restreinte. Les sentinelles allemandes eurent droit à leurs changements accompagnés de jours de prison. Je ne sais si alors on parlait de les muter dans un endroit plus dangereux pour eux.

L'audace et la témérité étant souvent tenues en échec il faut se rabattre sur les tunnels.

Les anciens du VB ont encore en mémoire l'évasion de ces téméraires qui s'échappèrent du Stalag par les égouts ; certains réussirent après un dur calvaire, d'autres plus malchanceux furent repris et dirigés sur Heuberg après quelques semaines de cellule.

Il y eut aussi les tunnels du Waldhotel dont le dernier s'effondra d'une drôle de façon alors qu'il était près d'être terminé. Le moral des constructeurs était à ce moment-là tombé bien bas, plus bas même que la voûte du tunnel qui allait déboucher bientôt sur la liberté.

Et le coup de la palissade de Saba-Radio ! Le célèbre Goetz, de sinistre mémoire, en fit une véritable maladie.

Il arrive une chose, c'est que chaque fois qu'un procédé d'évasion est découvert, ce procédé se trouve automatiquement éliminé. Les difficultés de sortie deviennent grandes et bien des P. G. en arrivent à souhaiter tout simplement le bombardement de leur Camp ; si quelque aviateur maladroit venait combler leur plus cher désir ! Mais il est bien rare que la maladresse ait de si heureuses conséquences. Il faut donc du nouveau, de l'inédit. En somme le P. G. doit sans cesse recourir à l'imagination et dès maintenant créer son évasion.

Si l'on élimine les tunnels et le franchissement direct des barbelés il faut pour sortir du Camp passer par les portes. Je ne conçois pas qu'on puisse quitter le Camp par la voie des airs car comment mettre en service un planeur sans attirer l'attention des gardiens. Il faut donc recourir à un stratagème : ce sera le coup des prisonniers déguisés en « censeurs ». Ce coup réussit quelque part en Allemagne. Nous sommes à la fin de l'automne. Il est dix-huit heures, la nuit commence à tomber. C'est l'heure de sortie des « écorcheurs » de lettres. Un groupe de dix P. G. habillés en censeurs des pieds à la tête débouche de derrière une baraque et s'engage en direction de l'allée centrale. Personne ne les a vus. Tous sont émus, un peu pâles, tremblants. Ils marchent vite, trop vite pour des Allemands. Un de leurs amis le leur crie à voix retenue. La marche devient alors plus lente, plus cadencée. La première porte vient de s'ouvrir. Pour donner plus d'apparence de vérité à leurs personnages ils prononcent entre eux quelques mots d'allemand. Ils passent. Ils sont maintenant devant le poste de garde. Les pas sont

plus assurés car ils entrevoient déjà le succès de leur tentative... et s'éloignent. Tandis que la nuit se fait de plus en plus noire. Rapidement, par groupes de deux ils gagnent la campagne et les bois voisins où ils quittent l'uniforme « vert de gris » qui les a si heureusement camouflés et les voilà, après de longs mois, redevenus civils.

Ce stratagème, après avoir connu un plein succès, fut éventé et désormais pour entrer et sortir du camp, il fallait montrer patte blanche. On exigeait la présentation de papiers et le mot de passe.

Voici maintenant une autre aventure qui eut lieu dans un kommando où travaillaient trois parisiens. Ils étaient tous jeunes avec de beaux cheveux ondulés. Un beau jour ils décidèrent de revoir Paname. Ils se habillèrent en femmes avec des robes achetées contre du chocolat à des fraulein. Ils préparaient leur départ en se maquillant et s'apprêtaient à sortir lorsque la sentinelle apparut. Catastrophe !... Non ! Le garde eng... tout simplement les prisonniers d'avoir laissé pénétrer trois françaises dans leur chambre et fit sortir sans manière nos trois girls qui ne demandaient pas mieux.

Voici une autre anecdote : Un jour, deux prisonniers français vinrent avec leur « bauer » charger du fumier dans un offlag. Un officier prisonnier se trouvait là et regarda quelques minutes les hommes travailler. Dans sa méditation il fumait une cigarette. Une idée surgit tout à coup, fulgurante. Dans son cerveau il venait de trouver la solution. Il s'en alla et revint, un instant après, avec un modeste paquet. Il s'approcha des deux français et leur dit quelques mots à l'oreille. Alors l'un des prisonniers réussit à éloigner son patron, pendant que l'officier profitant de cette magnifique circonstance grimpa dans la voiture. Quand l'allemand revint il vit le second prisonnier finir de charger la voiture. Celle-ci franchit les deux enceintes fermées par de solides portes et gagna la plaine. L'officier réussit et, paraît-il, fit une brillante campagne d'Italie.

Pour ce qui est du comportement de l'évadé au cours de son voyage à travers l'Allemagne, on peut dire qu'il n'y a pas de difficultés particulières à signaler. C'était loin d'être le cas dans les débuts de la captivité. La « sortie d'Allemagne » était alors infiniment plus difficile et nécessitait autant de ruse et de prudence que la « sortie des barbelés ». C'était surtout celui qui avait une connaissance parfaite de la langue allemande qui pouvait réussir. A cette époque, en effet, il n'y avait pas en Allemagne la foule des travailleurs étrangers que l'on rencontra par la suite.

Une fois sorti du Camp, les préoccupations de l'évadé se résument à peu de chose. Cependant il a le devoir de faire disparaître tous les déguisements qui lui ont servi, car il faut qu'il pense qu'il y a au Camp des camarades enfermés et que des représailles sont possibles. Ceci terminé il peut gagner à pied une gare voisine et demander un billet pour la direction désirée. Peu importe l'accent, les allemands ont pris l'habitude d'entendre écorcher leur langue. Après quoi il faut que le prisonnier se dise ceci : ou le ciel est avec lui et sa disparition ne sera pas constatée avant sa sortie d'Allemagne, ou le ciel ne l'a pas aidé et l'alerte ayant été donnée il se fera appréhender à la frontière. Disons maintenant que le passage clandestin de la frontière suisse-allemande est plein de risques. Elle est sérieusement gardée et de plus il faut en bien connaître le tracé et avoir des plans fort détaillés. Cette fameuse boucle de Shaffouse a été l'endroit fatal de beaucoup d'évadés qui après avoir pénétré en Suisse en sont ressortis sans s'en rendre compte.

De toutes manières, passer la frontière en simple formalité ou clandestinement c'est toujours un moment solennel et fort impressionnant pour un P. G. J'aurai l'occasion de revenir là-dessus en relatant mes derniers instants passés en Allemagne (fin avril 1945). Quitter l'Allemagne, cette terre maudite, remplit le P. G. d'une exaltation jamais égalée. Il doit faire un très réel effort pour ne pas crier à tous sa haine pour ceux qui l'ont bien méritée, sa joie de retrouver la vie et de pouvoir, enfin, respirer un peu librement.

La liberté est là, devant lui : c'est à ce moment qu'il en sent tout le prix et toute la beauté. Demain il sera redevenu un homme. N'est-ce pas là ce qu'il y a de plus magnifique.

E. BARRIERE.

IN MEMORIAM

Le 22 Juin 1964, nous apprenions le décès de notre ami Jean ROGER, vice-président de l'Amicale VB - X ABC.

Deux ans déjà ! Et durant ces deux longues années nous avons pu mesurer combien la présence de notre bon camarade nous manquait !

Pour commémorer son souvenir, ses amis du Bureau National avaient décidé de déposer sur sa tombe une plaque, symbole de notre éternelle amitié. En octobre 1965, une délégation du Bureau de l'Amicale devait se rendre au cimetière des Montils (L-et-C) pour la remise de la plaque, mais des circonstances matérielles avaient empêché ce déplacement.

Fin juillet 1966, le président LANGEVIN s'est rendu au cimetière des Montils et a déposé sur la tombe de Jean ROGER, la plaque-souvenir au nom de l'Amicale VB - X ABC. Puis le président s'est rendu chez Madame ROGER mère pour lui présenter les condoléances de l'Amicale et l'assurer de notre fidèle attachement à la mémoire de son fils Jean.



Notre très dévoué Président, le Père VERNOUX a dû être hospitalisé à Saintes.

Il est de retour à Taillebourg. Nous lui adressons tous nos vœux et souhaits pour un prompt et complet rétablissement.

L. V.

Les Vacanciers rentrent... ou sont rentrés...

M. BRUN-GIROD, d'Autriche nous adresse son bon souvenir... d'un charmant pays où il fait que parfois... beau.

DUEZ, REIN, Abbé DERISOUD parcourent la Savoie et Haute-Savoie et envoient leurs amitiés... sous la neige.

LAVERGNE se rétablit dans la Creuse. Nous pensons le voir à une soirée du jeudi.

Domique FILLON, « Le Pompon Rouge » de Taillebourg, n'oublie pas les camarades de papa Fifi et compte les jours.

FOUCHER, du Cap d'Ail, nous adresse ses amicales pensées... sous un ciel qui fait mentir celui de la Côte d'Azur.

BLANC parcourt les Pyrénées... et se repose à Caunteret.

NOS AMIS BELGES BELMANS nous adressent leur meilleur souvenir du Var, dans un pays splendide et privilégié.

Roger HADJADJ est un cop en pâte... dans cette région lyonnaise où il fait si bon vivre.

A tous, cordialement.

L. VIALARD.

Place vide

Ce fut celle que je comptais occuper près de vous sous le V de huit mètres de haut, chers Pèlerins de Lourdes. Mais vous savez combien j'étais près de vous par la pensée, le cœur et la prière. J'ai ajouté ma petite croix à celle de 500 kgs qui portait cent de nos anciens camarades. Puisse ce sacrifice contribuer au bien spirituel et au soulagement physique de tous ceux qui parmi nous souffrent et peinent, ainsi qu'au renforcement de notre amitié et de notre union.

J'ai été fort secoué — anéanti — par une jaunisse carabinée et une infection de la vésicule biliaire, et ma convalescence sera longue.

Merci à tous ceux qui m'ont témoigné leur sympathie à l'occasion de cette épreuve : coups de téléphone de L. VIALARD, interprète du groupe, lettre d'Yves LE CANU, etc...

Le moral est bon. C'est le principal.

Bien vôtre amicalement.

Père VERNOUX.

Amicale de Schramberg

Schramberg en deuil

Quelques mois après notre regretté M. POINCELET, nous perdons notre grand ami Henri CARTON, décédé le 6 Août à Compiègne, dans sa 63^e année.

Toute l'Amicale de Schramberg présente à Madame CARTON, à ses enfants et à toute la famille ses plus sincères condoléances.

Roger HADJADJ.

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Moncontlé, Chef-Boutonne (D.-S.)

Plaquette-Souvenir

A découper en suivant le pointillé

Bon de Réservation

Bon de réservation à retourner au Bureau de l'Amicale VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e), accompagné de la somme correspondante à la commande (C. C. P. : Paris 4841-48).

NOM (en capitale)

Prénoms

ADRESSE (très lisible)

Ancien stalag

Souscrits exemplaire (s) de la PLAQUETTE-SOUVENIR à 10 Francs, franco de port.